et sur les membres atteints: vingt minutes de séance avec cinq minutes de repos au milieu.

5. En été, aller faire une saison à Balaruc ou à Lamalou, suivant la prédominance des troubles moteurs ou sensitifs.

Néphrite aiguë

Définition. — Localisation sur le rein de certaines infections aiguës et de certaines intoxications aiguës (grippe, poisons alimentaires, bacille d'Eberth, pneumocoques...).

Autres *Éléments étiologiques.* — Lithiase urinaire, refroidissement, traumatismes.

Voir les mots : *Pyélite* et *Pyélonéphrite suppurées.*

Signes cliniques.— Frissons, fièvre ; douleurs lombaires ; urines rares, albumineuses, sanguinolentes. Symptômes d'insuffisance urinaire (voir : *Mal de Bright*). Œdèmes, anasarque.

1. Régime lacté absolu et exclusif: un bol de lait toutes les deux heures, jour et nuit, sauf sommeil.

Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. S'il y a une douleur vive, appliquer deux ventouses scarifiées de chaque côté de la colonne, à la région lombaire ;

Ou bien appliquer des pointes de feu superficielles (qu'on pourra répéter) sur la même région.

3. Prendre, le matin, une cuillerée d'eau-de-vie allemande dans deux cuillerées de sirop de nerprun.

Renouveler le lendemain ou le surlendemain s'il y a lieu.

4. Inhalations d'oxygène, toutes les heures environ : 10 litres par vingt-quatre heures.

5. Plus tard, donner quatre à cinq pilules par jour, contenant chacune :

Tanin. . . . . 0,25 centigr.

Pour une pilule. — N° 20.

6. Analyser l'urine tous les jours et doser l'albumine et l'urée éliminées dans les vingt-quatre heures.

7. Plus tard, quand on arrivera au régime mixte, rester longtemps au régime lacté.

[S'il survient de l'urémie ou si la maladie passe à l'état chronique, voir le mot : *Mal de Bright*].

Neurasthénie

Définition. — Névrose générale caractérisée par les *Signes cliniques* suivants : lassitude le matin au réveil, céphalée en casque, rachialgie, douleurs erratiques ; impressionnabilité, émotivité, phobies diverses ; aboulie ; tics psychiques ; dyspepsie atonique, entéroptose, gastrectasie, constipation ; amnésie, faiblesse générale, impuissance au travail ; palpitations, troubles vasomoteurs.

Éléments étiologiques. — Surmenage (cerveau ou moelle) : travaux intellectuels, préoccupations professionnelles, peines morales, excès physiques, excès génitaux... Hérédité névropathique ; arthritisme personnel ou héréditaire. Infections, intoxications, traumatismes.

I. — Forme légère

1. Manger le plus et le mieux possible tout ce que l'estomac digèrera.

Pas de travail intellectuel, ni surtout de préoccupation morale.

Vie au plein air ; exercices du corps, sans fatigue ni surmenage.

2. Tous les matins, douche froide, de 20 à 30 secondes, en jet sur tout le corps, sauf la tête, suivie d'une friction sèche et d'une promenade.

A défaut d'installation suffisante, faire, tous les matins, une immersion rapide (entrer et sortir) et totale (jusqu'au cou) dans une baignoire d'eau froide, suivie comme la douche.

Le soir, avant dîner, massage méthodique de tout le corps.

3. Alterner, mois par mois, les deux traitements suivants (20 jours de traitement et 10 jours de repos tous les mois) :

a. A chaque repas, prendre une préparation arséniée de quinquina ou de kola (note de la p. 15) et un cachet de glycérophosphate (note de la p. 16).

b. A chaque repas, prendre un cachet contenant:

Fer réduit. . . . . 0,10 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

et une cuillerée de

Eau bouillie. . . . . 300 cent. cubes.

Acide chlorhydrique . . . . . 1 gram.

ou un verre à Bordeaux de

Acide chlorhydrique . . . . . 2 gram. 50.

Sirop de limons . . . . . 100 —

Eau bouillie. . . . . Q. S. pour 1 litre.

4. Au printemps et à l'automne, aller, si possible, faire une cure de six semaines dans un établissement spécial d'hydrothérapie, comme Brioude, Champel, Divonne, Lafoux ou Saint-Didier.

En été, aller faire une saison minérale à Lamalou, Bigorre, Néris ou Ragatz...

II. — Forme grave

1. Extraire le malade de son milieu ordinaire, familial et social ; l'isoler dans un établissement spécial de neurothérapie, sans famille, avec un ou deux gardes-malades intelligents et sous la direction constante et assidue du médecin-directeur.

2. Vie au plein air, au repos. Longues heures à l'extérieur, sur la chaise longue mobile (en osier) avec ou sans guérite à la tête (suivant le climat) et avec des couvertures sur les jambes, si c'est nécessaire.

Repos intellectuel et sensoriel aussi complet que le repos physique.

Les mouvements possibles et permis seront ensuite progressivement dosés par le médecin au fur et à mesure du retour des forces,

3. Massage méthodique et passif de tout le corps.

Electrothérapie ; tabouret électrique (statique) et faradisation générale.

Plus tard, on y joindra des immersions froides dans la baignoire ou dans la piscine, suivies d'un séjour au lit, et, plus tard encore, des douches froides très courtes.

(Bien remarquer que l'envoi d'un malade dans un établissement de neurothérapie ne veut pas dire nécessairement traitement par l'hydrothérapie. Cela veut dire extraction du malade hors de son milieu ordinaire et isolement dans une maison où il sera sous la direction continue et absolue d'un médecin résidant. L'hydrothérapie n'est qu'un des moyens : on l'emploiera, plus tard, chez certains neurasthéniques, pas du tout chez d'autres).

4. Suralimentation progressive. Régler par le détail les heures et le menu du repas : ne rien laisser modifier par les sensations du malade.

Commencer par du lait (un bol de lait toutes les deux heures), puis des œufs, de la purée de viande crue, etc.

5. Faire tous les jours une injection hypodermique (ou deux) de glycérophosphate de soude (voir p. 16) ou

de 0,05 centigr. de cacodylate de soude dans 1 cent. cube d'eau bouillie, ou de 0,05 centigr. de lécithine.

Plus tard seulement, donner, deux fois par jour, une cuillerée à café de

Sulfate de strychnine. . . . . 0,05 centigr.
Eau bouillie . . . . . 100 cent. cubes.

et, plus tard encore, quand le malade sera beaucoup mieux, instituer le traitement interne complet de la forme légère (3 de I).

6. Quand le malade sera mieux et pourra quitter, au moins pour un temps, l'établissement, permettre quelques voyages à petite journée : séjour, suivant la saison, sur le littoral méditerranéen, ou en Suisse, au fond du lac de Genève.

Plus tard, cure minérale à Lamalou, Néris, Bigorre, Ragatz, s'il n'y a pas de fond diathésique spécial ; à Balaruc ou Salies, s'il y a un fond lymphaticoscrofuleux ; à Lamalou, Uriage, Luchon, s'il y a un fond arthritique ; à La Bourboule, s'il y a un fond herpétique.

[Pour les complications digestives de la neurasthénie, voir : *Dyspepsies*].

III. — Forme avec hypertension artérielle ou avec artériosclérose

L'élément capital du traitement, différent des formes précédentes, est le régime et l'hygiène : supprimer le tabac, l'alcool, le gibier, les aliments faisandés... Ne pas permettre les élixirs et vins médicinaux. Faire boire le plus de lait possible.

Dans les cas plus accentués, trois jours par semaine

de régime lacté absolu et, les quatre autres jours, régime lactovégétarien, le soir au dîner. — Dans certains cas graves, continuer le régime lacté absolu au delà des trois jours par semaine.

Voir, d'ailleurs, pour le détail de ces cas, les mots : *Hypertension artérielle* et *Artériosclérose*.

Névralgies

Définition. — Syndrome douloureux local ayant pour siège un nerf : sciatique, intercostal, trijumeau...

Éléments étiologiques. — Anémie, arthritisme, refroidissements, paludisme ; infections ou intoxications. Hérédité. Traumatismes. Causes locales (corps étrangers...).

Signes cliniques. — Douleur le long d'un nerf, continue et paroxystique, avec des points (fixes pour chaque nerf) ; troubles vasomoteurs, trophiques (zona), anesthésiques (névrites), sécrétoires, moteurs (convulsions, tics, parésies).

(Je ne vise ici que le traitement du symptôme, renvoyant pour le traitement causal aux mots : *Anémie*, *Arthritisme*, *Chlorose*, *Rhumatisme*, *Syphilis*...).

1. Prendre, de demi-heure en demi-heure, un cachet de 0,50 centigr. d'antipyrine.

En prendre de quatre à huit par jour, à jeun ou trois heures au moins après les repas ;

Ou bien :

Bromhydrate de quinine. . . 0,25 centigr.
Extrait thébaïque . . . . . 0,025 milligr.
Pour une pilule. — N° 20.

en prendre quatre par jour, une toutes les trois heures ;

Ou encore :

Phénacétine (ou acétanilide ou lactophénine...) . . . . . 0,25 centigr.
Pour un cachet. — N° 10.

deux à quatre par jour, avant les repas ;

Ou encore une pilule, matin et soir, de 0,005 milligr. d'héroïne.

2. Si cela ne suffit pas, faire une injection hypodermique (ou plusieurs) avec 1 centigr. de chlorhydrate de morphine.

3. Dans les cas graves (tic douloureux de la face, névralgies épileptiformes) :

Extrait thébaïque . . . 0,05 à 0,30 centigr.

ou 0,40 centigr. par jour, en surveillant la tolérance et les effets.

4. S'il y a insomnie par la douleur, associer les moyens ci-dessus aux moyens indiqués plus haut (p. 240), à l'article : *Insomnie*.

5. Localement, appliquer une série de vésicatoires ou des pointes de feu sur les régions douloureuses ;

Ou siphoner au chlorure de méthyle (surtout s'il s'agit de la sciatique).

6. Application de courants continus le long du nerf malade ; courants faibles (au-dessous de 5 milliampères) pour la névralgie du trijumeau ; plus forts pour les autres, spécialement pour la sciatique.

[Pour les cures d'été, hydrothérapie, eaux minérales, voir les mots correspondant aux causes].